

d'Orléans sur les ressources naturelles de la France, que celui-ci confie à l'Académie: d'institution soutenue par l'État, l'Académie devient une institution au cœur de l'appareil d'État.

Parallèlement, la science se légitime en mettant l'accent sur l'utilité intrinsèque de ses démarches pour l'État. Cela donne aux savants une prise pour réclamer le statut social qu'ils convoient. À travers ces évolutions se joue une mutation de l'art de gouverner: la politique ne s'affirme plus dans un rapport direct du souverain à ses sujets et à son royaume, mais dans la compétence scientifique d'une administration.

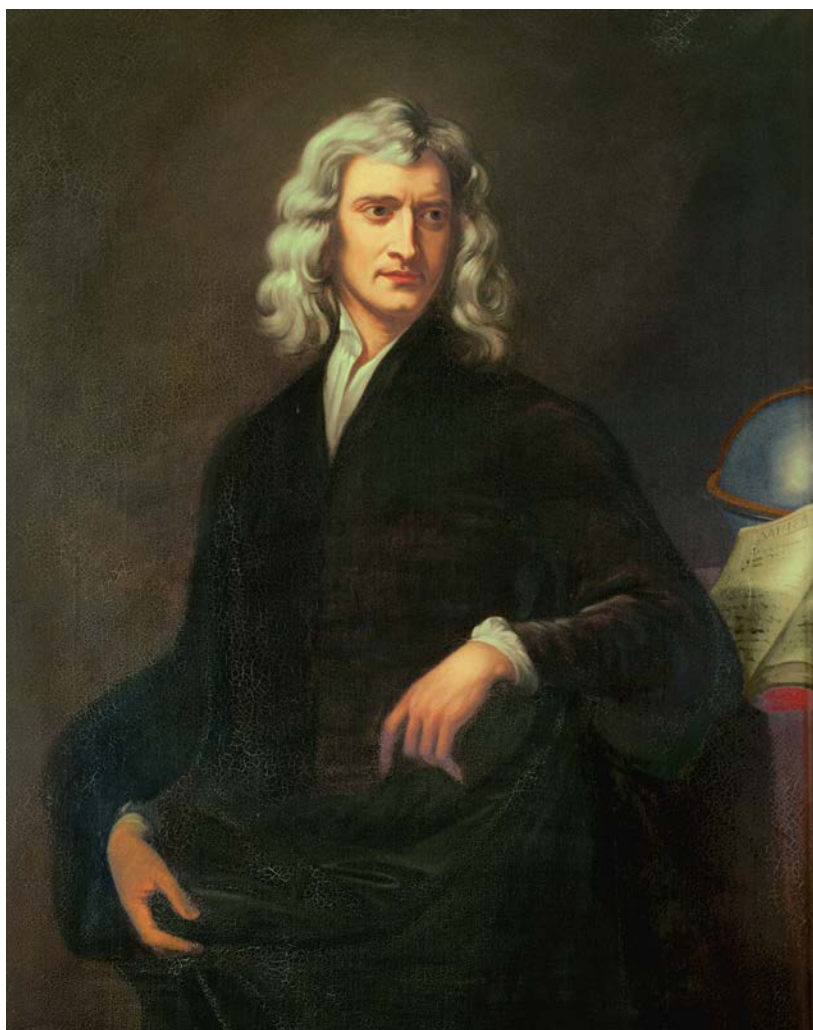
Dans ce contexte, calquer l'image du savant sur celle de l'homme de religion permet aux Académiciens de renvoyer aux aristocrates des valeurs qu'ils apprécient, et ainsi de s'en faire accepter et d'intégrer les jeux de pouvoirs. En même temps, cette image vise à promouvoir une plus grande insertion sociale des sciences et à susciter des vocations. Vocations d'autant plus légitimes qu'elles seront perçues comme issues de dispositions intellectuelles exceptionnelles d'une petite caste d'élus.

L'accession effective de savants à de hauts postes décisionnels aux XVIII^e et XIX^e siècles est cependant partielle: l'homme de science ne remplace pas totalement l'homme de religion ni le conseiller d'État. Néanmoins, le savant et la raison (ou leurs images) sont propulsés au-delà de l'histoire, dans un rôle de guide pour la société entière. Le panégyrique que le savant Bernard Le Bouyer de Fontenelle écrit en 1707 pour l'ingénieur et architecte Vauban en offre une illustration remarquable (voir l'encadré page ci-contre).

NEWTON, LA LÉGENDE DU PÈRE DE LA RAISON

L'éloge de Newton en 1727 donne une autre occasion à Fontenelle de broser le portrait caricatural du saint génie, pur et désintéressé. Informé par John Conduitt, un proche du savant anglais, Fontenelle décrit Newton comme «né fort doux» et qui aurait «mieux aimé être inconnu que de voir le calme de sa vie troublé par ces orages littéraires, que l'Esprit & la Science attirent à ceux qui s'élèvent trop.» D'ailleurs, sa modestie «s'est toujours conservée sans altération, quoique tout le monde fût conjuré contre elle» et «il n'agissoit jamais, d'une manière à faire soupçonner aux Observateurs les plus malins le moindre sentiment de vanité». «Il étoit simple, affable, toujours de niveau avec tout le monde. Les génies du premier ordre ne méprisent point ce qui est au-dessous d'eux, tandis que les autres méprisent même ce qui est au-dessus. [...] il sçavoit n'être, dès qu'il le falloit, qu'un homme du commun.»

Quant à se marier, Newton ne l'a pas fait «& peut-être n'a-t-il pas eu le loisir d'y penser jamais, abîmé d'abord dans des études



À sa mort, Isaac Newton (1643-1727) a été encensé à un tel point que son histoire est devenue la légende d'un saint... jusqu'à ce qu'au XIX^e siècle des historiens en brossent un portrait bien moins flatteur.

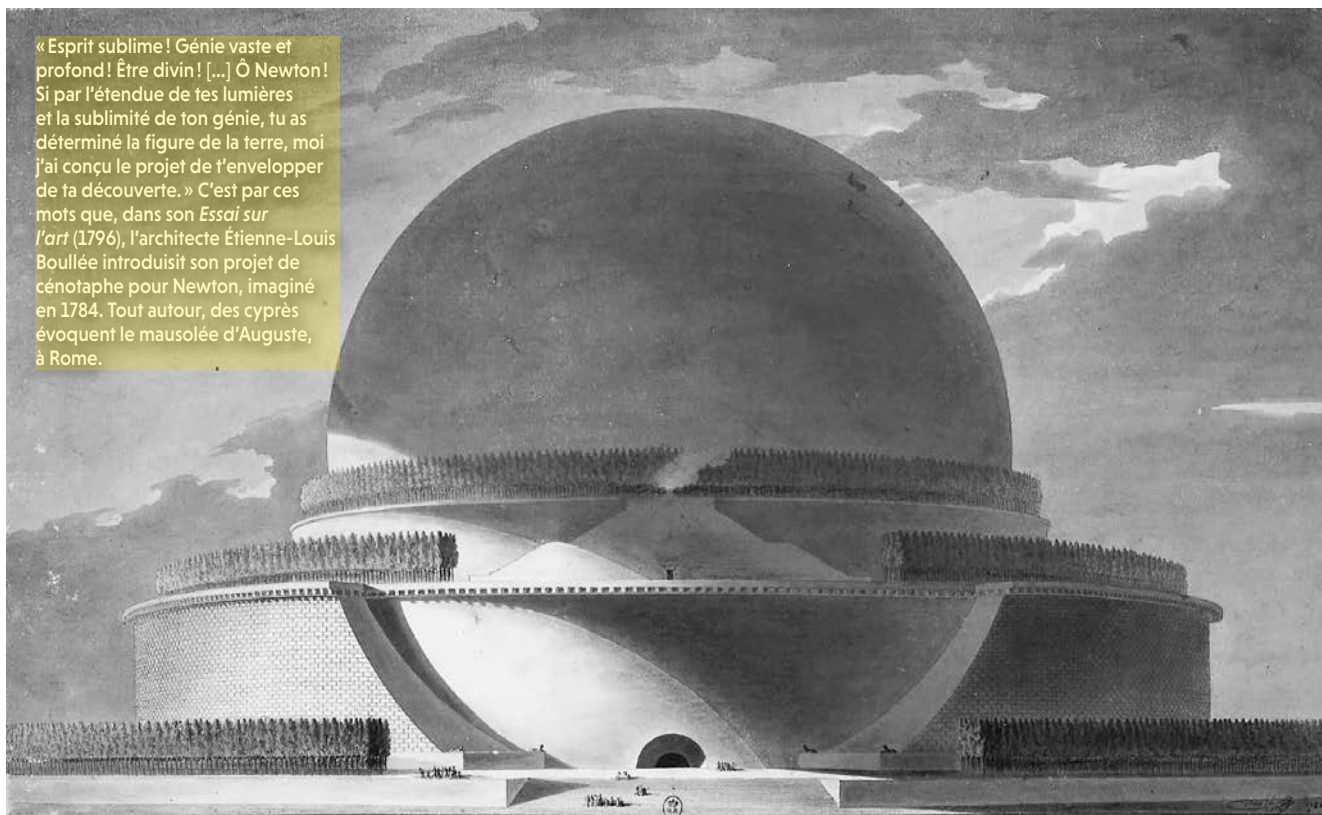
profondes et continuelles pendant la force de l'âge, occupé ensuite d'une Charge importante». Un homme trop élevé et trop occupé pour tomber dans les bassesses de la chair.

Enfin, la description de l'agonie de Newton le rapproche clairement de la figure du martyr: «Dans des accès de douleur si violents que les gouttes de sueur lui en couloient sur le visage, il ne poussa jamais un cri, ni ne donna aucun signe d'impatience, & dès qu'il avoit quelques moments de relâche, il sourioit, & parloit avec sa gayeté ordinaire.»

Reprise entre autres par Voltaire, la légende sera colportée durant tout le XVIII^e siècle. Enterré à l'abbaye de Westminster au côté des rois, Newton sera célébré comme un demi-dieu de la science et un génie universel. Il faudra attendre Einstein pour voir un autre scientifique à ce point célébré. La légende, cependant, ne survivra pas aux faits et, dès le XIX^e siècle, un portrait bien moins flatteur apparaîtra. Si bien qu'aujourd'hui, l'éloge écrit par Fontenelle prête à sourire.

Affable, Newton? Bien peu s'en faut. S'il était occasionnellement capable de douceur, il

« Esprit sublime ! Génie vaste et profond ! Être divin ! [...] Ô Newton ! Si par l'étendue de tes lumières et la sublimité de ton génie, tu as déterminé la figure de la terre, moi j'ai conçu le projet de t'envelopper de ta découverte. » C'est par ces mots que, dans son *Essai sur l'art* (1796), l'architecte Étienne-Louis Boullée introduisit son projet de cénotaphe pour Newton, imaginé en 1784. Tout autour, des cyprès évoquent le mausolée d'Auguste, à Rome.



> était surtout connu pour sa paranoïa et, même au dire de ses amis, pour ses accès de fureur face à quiconque susceptible de menacer ses idées, son honneur ou sa position sociale.

John Flamsteed, astronome royal membre de la Royal Society, en fit les frais. En effet, Newton avait besoin d'observations précises de la Lune pour développer sa théorie du mouvement de ce satellite, problème immensément complexe et tout juste ébauché dans son œuvre magistrale de 1687, les *Principia Mathematica*. Il se tourna alors vers Flamsteed qui avait entrepris l'œuvre immense de cataloguer les positions de toutes les étoiles visibles. La position de la Lune était aussi dans ses projets et sa précision dépendait de celle des étoiles. Dans les années 1690, il fournit 150 observations de la Lune au célèbre savant, en échange de la promesse de Newton de lui donner la primauté de ses résultats et de ne pas divulguer ses observations à autrui. Il craignait de voir son travail incomplet divulgué prématurément, et sa réputation ternie.

Mais Newton ne le considéra jamais comme un égal. Non content de ne jamais citer la contribution de Flamsteed à ses collègues, il lui reprocha même d'être à l'origine de son propre échec de mettre sur pied une théorie quantitative de la Lune, à cause du trop peu d'observations fournies. À partir de 1704, devenu le tout puissant président de la Royal Society, Newton manœuvra pour forcer Flamsteed à remettre son catalogue incomplet, sous scellé, puis en 1708 ses



Newton avait l'oreille des princes et s'est révélé un homme de pouvoir manipulateur



observations de 1689 à 1705 devant une commission que lui-même dirigeait. En 1710, il obtint de la reine Anne un édit obligeant Flamsteed à donner annuellement toutes ses observations de l'année écoulée, prétextant que le catalogue était essentiel à l'amélioration de la navigation. Puis il évinça Flamsteed des corrections de ses propres tables, propulsant Edmond Halley, ennemi intime de l'astronome royal, responsable de la publication.

Toute l'affaire trouva son acmé dans une réunion houleuse en octobre 1711 à la Royal Society où Newton exigea, en échange de la réparation des instruments de l'observatoire (possessions de Flamsteed) que ces derniers